

Enigme et sortilèges

Imbolc

Annabelle Lucas

Annabelle Lucas

Énigme et sortilèges

Imbolc

© Annabelle Lucas, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4911-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les astérisques* renvoient à la dernière partie de l'ouvrage, Dans le grimoire de Mathilde, où sont donnés développements, formules et recettes.

31 janvier

1

Il poussa le portillon et se glissa dans le jardin. L'air était humide et froid. L'obscurité de la nuit s'installait. Il aperçut la maison ainsi qu'une lueur qui provenait de ce qui semblait être la terrasse latérale dont on lui avait parlé. Il s'y dirigea. Il se sentait happé par la tranquillité du lieu et frissonna. C'était la première fois qu'il entra dans le repaire d'une sorcière.

Quelques marches le menèrent à un charmant espace. Sans doute une ancienne grange mitoyenne à l'habitation, aménagée en lieu de repos. Il y posa le bagage dont il était muni. La lueur aperçue de loin était celle de plusieurs photophores posés à même le sol et de guirlandes de bougies Led disposées de ci, de là.

Une grande et large banquette couverte de gros coussins et de plaids pliés habillait le mur du fond, il y avait un généreux et profond fauteuil dans un coin, un brasero dans l'autre et une table basse fabriquée à partir d'un large et épais rondin de bois. De nombreuses étagères couraient le long des murs avec des pots de fleurs, des boîtes, des fioles, des pots d'argile fermés par des bouchons de liège, des livres, des bouquets d'herbes séchées, quelques minéraux et tout un bric-à-brac d'objets... mais rien de réellement insolite ou même de déplaisant à regarder comme on pouvait l'envisager dans l'antre d'une sorcière...

Après tout, qu'est-ce qu'il connaissait aux sorcières ?

Une splendide géode d'améthyste trônait sur la plus basse étagère, éclairant de mille feux tout l'espace. Il régnait là une atmosphère de mystère mais aussi de calme, de douceur.

Sur la table basse, un grand plateau était posé avec des tasses, deux bouteilles thermos, une grande boîte métallique qui devait être emplie de biscuits et sur un plat un cake aux fruits coupé en tranches.

Et puis une lettre :

« Désolée de ne pouvoir vous accueillir à votre arrivée, je devrais être là vers 19h. Installez-vous, servez vous. La thermos bleue contient du chocolat chaud aux épices, la thermos verte du thé. Les biscuits et le cake sont faits maison. Si vous en avez besoin, allumez d'autres bougies. Pour mettre en route le brasero voici les instructions. » Suivaient quelques indications qu'il s'empressa de mettre en œuvre. Une chaleur bienfaisante envahit le lieu. Il s'assit sur la banquette et finit la lettre :

« À très vite, Mathilde ».

Alors qu'il saisissait un plaid, il vit un chat, blanc et couvert de taches grises, brunes et rousses, qui somnolait entre les coussins.

« Bonjour Minou, désolé de te déranger ».

Le chat redressa la tête, bailla, s'étira tout en le regardant du coin de l'œil. Samuel se servit une tasse de chocolat chaud et attrapa une tranche de cake.

« Ta maîtresse est très prévenante, ce cake a l'air fameux ! » Avec précaution et lenteur il s'assit sur la banquette, déplia le plaid et s'en couvrit les jambes. Alors le chat nonchalamment s'approcha, le renifla, grimpa sur ses genoux et y prit place.

« Merci de m'apporter ta chaleur Minou, c'est très réconfortant, mais attention à ne pas me faire faire de faux mouvements, mon corps est assez endolori tu sais. Il est même très douloureux. »

Il but une gorgée de son breuvage, mordit dans sa part de gâteau, soupira de contentement, le chat toujours sur les genoux.

« Mmmm délicieux ! C'est très exactement ce dont j'avais besoin ». Il finit sa collation appréciant le silence à peine troublé par le léger ronronnement du chat dont il grattouillait la tête.

Des écharpes de brume s'étiraient sur les hautes branches des arbres de la forêt voisine. Il était 17h30 et il faisait presque nuit en cette fin janvier. L'air était si calme, semblait si pur.

Il ferma les yeux quelques instants, se détendit, inspira profondément et

souffla. Il se sentait bien malgré la journée qu'il venait de passer. Il se sentait étonnamment bien malgré les douleurs qui lui vrillaient le corps. Cela faisait longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi bien.

Puis il posa sa tasse, chercha son calepin dans la poche de sa veste, s'assit le plus confortablement possible sans déranger le chat, lut ses notes et se remémora les événements de la journée.

Il avait été appelé le matin même pour une mission en pleine campagne. Depuis son accident, c'était la première fois qu'il reprenait vraiment du service sur le terrain. Son statut désormais un peu particulier lui conférait cette possibilité sur des affaires non sensibles, en apparence « banales » même si la mort violente d'un individu n'était jamais banale, des affaires qui, a priori, ne demandaient que peu de contributions physiques mais relevaient de l'investigation et de la réflexion. Voire de l'intuition, ce dont il ne manquait pas.

Il était donc arrivé en fin de matinée et avait fait la connaissance du Commandant de gendarmerie David Servan. Homme affable, chaleureux, bavard, autour de la cinquantaine, celui-ci lui avait réservé un accueil cordial et même élogieux.

« Vous êtes le Commandant Leblanc, Samuel Leblanc ?

— Oui, bonjour.

— Bonjour. J'ignorais que ce serait vous que la PJ enverrait. Je suis très honoré de votre présence parmi nous, on ne tarit pas d'éloges à votre propos. Bon, je crois savoir aussi que vous avez eu un terrible accident au cours d'une de vos missions, en sauvant deux gamins, et que vous bénéficiez d'un aménagement des horaires de travail... Un temps partiel thérapeutique ou quelque chose comme ça. Je suis sincèrement très heureux que soyez ici et que vous nous apportiez votre aide.

— Je suis ravi d'être là. »

La poignée de mains avait été longue et chaleureuse, le sourire franc et spontané, et même si Samuel se sentait un peu mal à l'aise et ne s'attendait pas à

cet accueil, il en éprouva de la reconnaissance.

« Je suis le Commandant David Servan pour vous servir (petit sourire et hochement de tête). Bon, pour l'organisation de votre séjour - après nous aborderons l'enquête, le type est mort, ça peut bien attendre dix minutes - , je suis navré mais nous n'avons plus de place au sein des logements de la Gendarmerie. Nous ne sommes qu'une petite équipe avec beaucoup de terrain à couvrir alors on essaie d'avoir un maximum de stagiaires. Ensuite, la seule auberge du village fait des travaux de plomberie dans toutes ses chambres. Remise aux normes etc. Bon. Je vous aurais bien accueilli chez moi mais il se trouve qu'en ce moment j'ai mes beaux-parents. » Il leva les yeux aux ciel en poussant un soupir... se reprit : « Oui, alors j'ai demandé à une amie de longue date, on était à la même école du village mais j'étais dans la classe de son frère JC, Jean-Charles, qui est un de mes meilleurs amis, je lui ai donc demandé si elle pouvait vous héberger. Elle est d'accord. Tous vos frais seront pris en charge bien sûr, sachant que Mathilde vous proposera une table d'hôte pour les repas du soir et bien sûr le petit-déjeuner. Les repas de midi pourront être pris à l'auberge du village, sa partie restauration est ouverte, on y mange très bien. Ah oui, Mathilde ne fait que des repas végétariens mais il y a peut-être moyen de s'arranger. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Oui, d'accord pour loger chez l'habitant. Mathilde donc. Aucun problème, ça me convient. Et manger végétarien ne me dérange pas. » Il était un peu décontenancé devant tout ce flot de paroles mais le bonhomme était sympathique, maladroit sans doute, mais sympathique.

« Ah, tant mieux. On fait comme ça alors. Mathilde m'a dit qu'elle ne serait pas disponible avant 18h30 - 19h mais que vous pouviez accéder à sa maison dès que bon vous semblera dans l'après-midi. Il y a une terrasse couverte et à l'abri où vous pourrez vous détendre, vous réchauffer et l'attendre sans crainte des intempéries. Mathilde habite un peu à l'écart, au bout du village, à côté de la forêt. Je vous indiquerai la route le moment venu. Euh... il faut quand même que je vous dise...

Je ne sais pas trop comment aborder ça... Il s'est créé autour de Mathilde comme une petite communauté. Elle est revenue vivre au village il y a une quinzaine d'années. Elle a repris ou racheté des terres familiales, je ne sais plus,

s'est installée et puis autour d'elle et de sa maison, elle vit seule, d'autres personnes sont venues et se sont installées. Euh... voilà, mode de vie plutôt décroissant, écolos, elles cultivent elles-mêmes la terre, leur jardin, leur potager, les plantes... Elles soignent beaucoup avec les plantes mais pas que... Avec des minéraux, du magnétisme et d'autres procédés dont j'ignore tout. Mathilde était déjà très douée enfant, elle aimait bien soigner les animaux. Son petit groupe célèbre les anciennes fêtes païennes, il y en a d'ailleurs une très bientôt, les cycles de la Lune et que sais-je encore... Bref, elles sont connues comme « sorcières ». Mais rien de satanique ou ce genre de choses, je vous assure et vous rassure. Et toujours dans la légalité, elles ne se prennent pas pour ce qu'elles ne sont pas si vous voyez ce que je veux dire... Je crois qu'on appelle ça aujourd'hui des sorcières blanches, pour le bien qu'elles font ou vertes parce qu'elles utilisent les ressources de la nature. Elles sont connues au village et même reconnues et respectées. C'est la fille de l'ancien notaire. Son frère Jean-Charles est charpentier-menuisier et Henri, l'aîné de la fratrie est restaurateur, chef étoilé même. Il n'y a que Mathilde qui habite ici, ses deux frères sont à proximité mais sur d'autres communes. Vous verrez, c'est quelqu'un de vraiment très chouette que j'apprécie beaucoup, sinon je ne me serais pas permis de lui demander de vous héberger.

— D'accord. Ce soir, si je résume, je mange végétarien et je dors chez une sorcière blanche et verte. Quoi d'autre ? » fit Samuel l'air amusé.

« Je suis content que vous le preniez comme ça. Vous savez, à son contact j'ai fini par ne plus croire au hasard. Alors... » il laissa sa phrase en suspens et le regarda avec plein de sous-entendus.

« Bon. L'affaire qui nous occupe maintenant. Si vous voulez je vous en parle en voiture, nous allons nous rendre sur les lieux. L'équipe scientifique est sur place. C'est vous qui serez en charge de cette affaire. Nous avons peu d'effectifs ici et des vols de bétail, entre autres choses, à régler. Je vous ai adjoint, si vous êtes d'accord, le Lieutenant Julien Duval qui rêvait d'avoir une affaire qui change de la routine. Il est jeune, intelligent, discipliné, travailleur, compétent, beaucoup de potentiel. Il vous aidera sur le terrain. Sinon, vous pourrez aussi compter sur Adrien qui est plus branché informatique, archives, et autres investigations sur le web. On va prendre ma voiture, le domicile de la victime est à l'extérieur du village, dans un endroit plutôt isolé. »